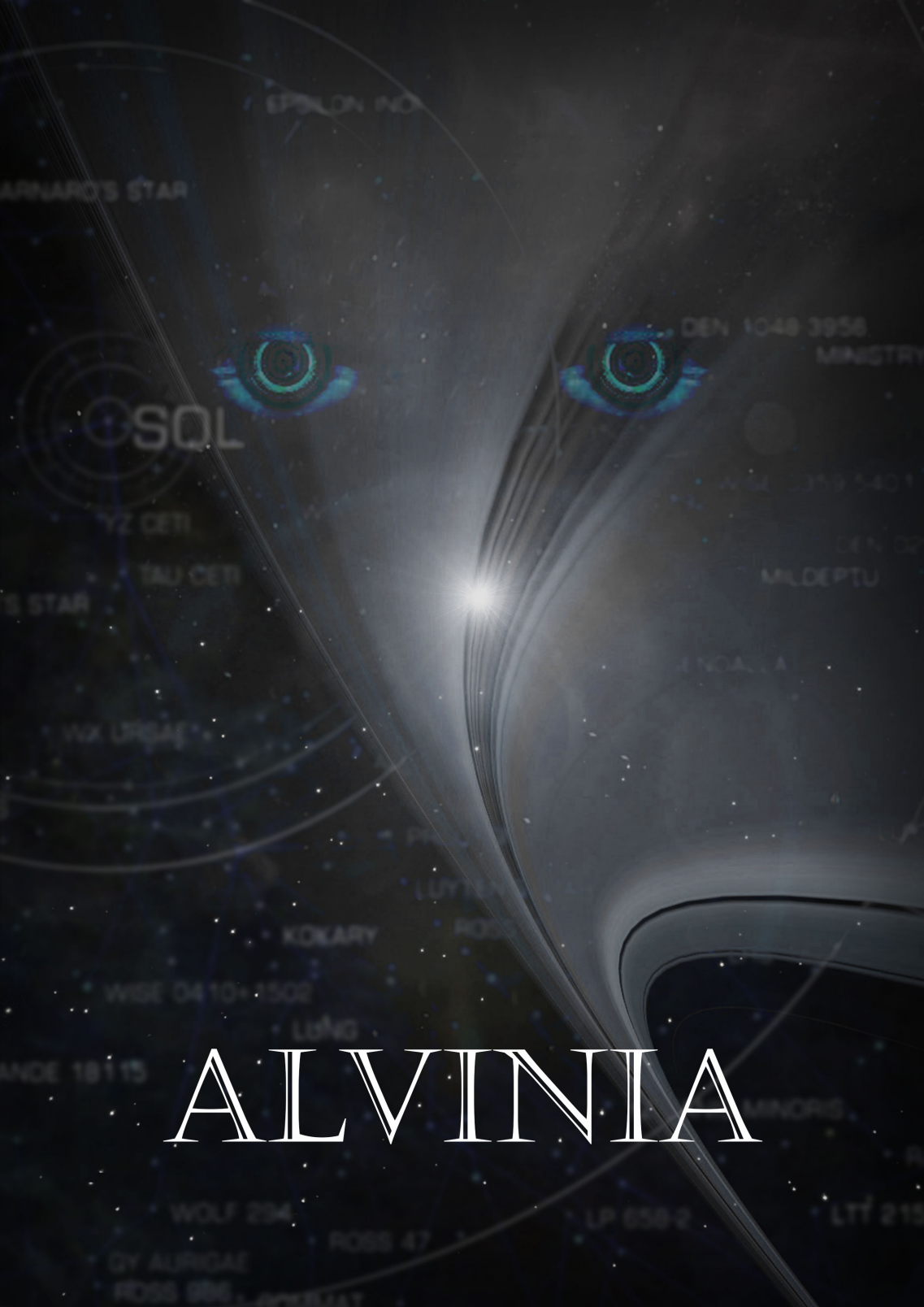




EPHON N0

ARNARD'S STAR

DEN 1048 3956

MINISTRY

SQL

YZ CETI

TAU CETI

S STAR

MALDEPTU

VIX URSAE

ENOA L A

LUYTEN

KOKARY

WISE 0410+7502

LUNG

ANDE 18115

WOLF 254

ROSS 47

LP 658-2

LT 215

QY URSAE

ROSS 596

APRILAT

ALVINIA

ALVINIA

Histoires secrètes du Consilium

- Biographie -

Par Aymerix

Remerciements : les membres du groupe Black Birds

Alex Ringess pour son aide

CHAPITRES

Le Sang pionnier	- 3 -
De l'acier	- 8 -
La Princesse du Quai Numéro 1	- 14 -
Premier vol	- 25 -
Alioth	- 38 -
una ex his erit tibi ultima	- 47 -
Le réveil de Phoenix	- 54 -
Annexe.....	- 61 -

LE SANG PIONNIER

Elle regardait décoller une escadrille de vaisseaux de combats depuis son bureau, surplombant les PAD d'envol.

Cette vue la renvoyait bien des années plus tôt, les cheveux au vent et le regard perdu dans l'horizon flamboyant. Elle ferma les yeux et essaya de retrouver un souffle sur son visage marqué par les épreuves, mais dont le masque de marbre ne laissait que rarement apparaître ses émotions. Slavan, son assistant, était entré discrètement dans le vaste bureau. La tempête se levait. Elle finirait par passer, comme toujours, elle en avait tant connu. Les tempêtes avaient fait d'Alvinia de Messalina la personne qu'elle était. Elles l'avaient éduquée, elles l'avaient forgée. Elle inspira lentement puis ferma les yeux quelques instants.

Slavan attendrait, il en avait l'habitude.

Quand elle y repensait, il lui restait finalement beaucoup de souvenirs de son enfance. Son père était un homme occupé, perpétuellement en déplacement, passant d'une de ses aciéries à l'autre, ne revenant dans son foyer que pour se changer, inspecter le bon déroulement des affaires familiales et, très occasionnellement, offrir à sa fille un cadeau. C'était presque toujours des présents offerts par l'un de ses directeurs d'usine ou prétendant à un poste d'encadrement. Les étagères de la chambre d'Alvinia étaient ainsi remplies de stylos, montres, et autres accessoires de bureau qu'elle amassait et collectionnait comme d'autres enfants le font avec des poupées ou figurines de soldats en action. Elle ne s'en plaignait pas, sa vie avait toujours été ainsi et ce cadre était sa norme, son univers.

C'était une fille unique, enfant arrivée tard au milieu un couple très occupé par ses affaires professionnelles qui se rappelaient parfois qu'ils étaient un couple. Alvinia était née sur Dalraida, la seule planète terraformée et habitable du système Crevit. Alors qu'elle passait maintenant l'essentiel de son temps dans des stations orbitales ou outposts, ne revoyant que rarement le sol d'une planète, elle chérissait par-dessus tout le souvenir de ces grandes falaises surplombant l'eau verte des mers artificielles de Dalraida. L'air y sentait l'humus et l'iode, le résultat des décennies de travail géo ingénierie qui transformait au fil des ans une terre stérile en écosystème adapté à la vie. Elle n'avait pas connu l'époque où le port d'un masque-filtre était obligatoire dès qu'on sortait de l'espace confiné des habitats rassemblés en colonies.

C'était pourtant de là qu'elle venait. « Le sang pionnier » coulait dans ses veines : les craintes de l'autre et de l'inconnu étaient ancrées en elle comme le réflexe nécessaire à la survie des premiers pionniers. On mourrait vite, on vivait peu, et le groupe était un rocher auquel il fallait s'accrocher à tout prix. Sans les autres c'était la mort assurée. L'étranger était souvent synonyme de danger, même au fil des ans, ils ne devenaient jamais membre de la tribu.

Elle était donc la descendante de lointains colons, dont les noms ornaient les murs de toute la ville, nommant les rues et les places, les salles de théâtres ou hôtels de ville.

L'enfance de Alvinia se passa sur une haute montagne surplombant la mer à pic. La Montagne portait le nom d'un illustre pionnier : Le Mont Messalina. Perchée à son sommet, s'étendait la vaste ville d'Adéonia, nichée à plus de 3000 mètres au-dessus des flots. La ville narguait avec prétention les terribles tempêtes qui sévissaient tout au long de l'année. Très souvent, le vent grimpait les vastes falaises à plus de 700 km/h malgré les superstructures créées à flanc de montagne pour tenter de le ralentir. Arrivés sur le plateau la tempête s'abattait sur la ville comme un torrent en furie, cloitrant tous les habitants dans des refuges pendant de longues journées, parfois des semaines. Ces moments ressemblaient à ce que les pionniers avaient connus par le passé : tous rassemblés

dans un même lieu, quels qu'ils soient, adultes ou enfants, riches ou pauvres.

Au fil des générations ces retraites imposées par une nature qui ne voulait pas se laisser dompter, étaient devenus des rites. On parlait peu, le silence et la lenteur ponctuaient ces interminables journées d'attente. On faisait une pause dans sa vie personnelle et professionnelle et on en profitait pour découvrir l'autre. Mais la plupart du temps c'est sur soi qu'on imposait cette retraite, cette médiation. Car il n'y avait rien d'autre à faire, tout simplement. Les refuges avaient été creusés à plusieurs mètres sous terre et ils avaient la taille d'une cathédrale. Mais on les avait laissés nus, sans décorations, sans hologrammes ni la moindre distraction. Il y faisait sombre et assez froid. Ce refuge était devenu un sanctuaire de pureté où les habitants avaient fini, contraints par le souffle puissant d'un dieu du vent capricieux, par y ponctuer leur vie spirituelle à espaces réguliers. L'esprit prenait le pas sur le corps en ce lieu où, même les enfants apprenaient dès leur plus jeune âge à réfléchir et à méditer. Le cœur et l'esprit de la Cité battait au rythme de ces terribles tempêtes chargées de sel et de sable qui découpaient le métal s'il n'était pas assez solide.

La plupart du temps Alvinia vivait ces retraites seule car ses parents n'étaient pas souvent à la maison quand sonnait l'alarme de la tempête. Elle avait appris à aimer la solitude et malgré ses 4 ans, avait fini par se débrouiller pour aller chercher sa ration de nourriture quotidienne qu'elle dégustait en regardant le mur fissuré et

vierge en face de sa couchette. Au fil des ans, contrainte, elle avait découvert les vertus de la réflexion et du calme.

La mère de Alvinia était un peu plus présente que son père, mais avait toujours gardé une froide distance avec sa descendance. Elle passait l'essentiel de son temps à trouver pour son époux de nouvelles opportunités commerciales. Elle se révélait être une redoutable négociatrice mais aussi une excellente diplomate. Tous deux gèraient leur empire avec une poigne de fer, en se complétant parfaitement. Coulait en eux le « sang pionnier », celui des survivants.

La mère d'Alvinia voulait élever sa fille comme tout pionnier : sans répit ni ménagement afin de la préparer aux dangers d'un monde qui ne leur faisait aucun cadeau. A ses yeux, les sentiments représentaient une faiblesse qui pouvait se révéler fatale. Ainsi, elle poussait donc sa fille à les maîtriser et les enfouir sans jamais les montrer. Très tôt elle avait obligé sa fille à ravalier ses larmes et avait fini par tarir ce puit à jamais.

La dernière fois qu'Alvinia avait pleuré remontait à sa plus tendre enfance. Ce jour-là, elle était dans la chambre de sa maison, sur une planète où soufflent de terribles tempêtes. De celles qui forgent l'âme et le caractère des habitants du Mont Messalina.

DE L'ACIER

Elle venait d'avoir 6 ans et pour une enfant de cet âge, elle était très mature. Bien que protégée et à l'abri du besoin tant la fortune de ses parents était grande, c'était au travers de son éducation, sans compassion sans écoute ni attention, qu'elle avait dû grandir là où d'autres parcouraient encore les prairies imaginaires du monde de l'enfance qu'ils croyaient éternel.

-Cessez de pleurer Alvinia, cessez immédiatement !

-J'ai mal, maman, j'ai mal...

-Qu'importe la douleur ma fille, je m'en fiche. Vous auriez dû faire attention avec ce couteau. Maintes fois vous avez été prévenue, regardez le résultat de votre incapacité à obéir et à être prudente. Restez là, dans votre chambre, et n'en sortez que quand vos larmes et votre sang auront cessé de couler. Je vous interdis. JE VOUS INTERDITS de pleurer !

-Maman...

La porte s'était refermée avec une douceur presque choquante, comme si le temps allait s'arrêter. La fillette était restée debout au milieu de sa chambre, à pleurer en silence et en essayant de retenir ses hoquets. Elle regardait sans pouvoir rien faire son sang couler et maculer le tapis blanc. Les heures passèrent et au sol apparaissaient des fleurs de sang qui, lentement, se dilataient. Elles

pénétraient les fibres de laine pour peindre une toile abstraite où des milliers de fleurs rouges avaient pris vie. De son index entaillé naissait le symbole, une couleur, qui ne la quitterait plus jamais. Ses larmes seraient les dernières de sa vie. Le sang, lui, coulerait encore de sa main ou par sa main et, devenue adulte, elle ne quitterait plus jamais ses étoffes rouges qu'elle arborait en toutes circonstances. Seule Alvinia savait d'où venait ce symbole, celui de cette chambre, dans cette maison perchée où elle resta une nuit entière debout, laissant tomber les dernières larmes de sa vie et tomber à ses pieds des gouttes de la couleur de son destin.

Bien des années plus tard, devant l'immense baie, elle regardait fixement ses parents sans laisser poindre sur son visage la moindre trace de la colère qui bouillait en elle.

-Vous irez où nous vous dirons d'aller Alvinia, ceci n'est pas une négociation !

-Père, mon choix est fait, je me suis déjà inscrite, il est trop tard.

-Il n'est jamais trop tard. Le Doyen est un ami, je vais le contacter et opposer un veto à cette inscription ridicule, ma fille.

Le plus dur des aciers naît de la braise et du feu, et celui qui brûlait en cet instant dans ses entrailles aurait rendu la lame de l'épée incassable.

-Un ami ? Quelle grande nouvelle ! J'ignorais que vous aviez des amis, père ! A moins que ce soit ces amis un peu spéciaux que vous appelez entre vous « consuls » et qu..

-Comment osez-vous ?

Le visage de son père s'était métamorphosé en quelque chose qu'elle n'avait jamais vu. Même sa mère portait un masque presque livide. Alvinia l'avait provoqué, usant de mots qui étaient sortis seuls, sans conscience ni intention...en dehors de celle de faire mal et de toucher juste. Visiblement la cible avait été atteinte, la discussion et l'ambiance avaient changées avec de simples mots, avec le simple mot « consul ». De quel recoin de sa mémoire sortait ce mot ? Pourquoi ? Impossible de s'en souvenir, et pourtant ce mot était une clé, une clé puissante qui allait ouvrir bien des portes. Ces dernières ouvraient sur un monde d'ombre et de peur.

Tous les trois étaient figés, comme si le temps s'était arrêté malgré la tempête en approche.

-Père, je..

-Taisez-vous ! Vous ignorez totalement de quoi vous parlez. Vous jouez un jeu dangereux dont vous

ignorez tout : les règles, la mise et le but. Quant à votre Académie, vous n'irez pas ! Vous suivrez vos études d'ingénieurs et votre place sera à ma droite, comme cela a toujours été prévu !

La tempête s'approchait. Les sirènes s'étaient déclenchées dans toute la ville, il fallait rejoindre le sas de la maison menant aux abris. Les lourds volets finissaient de clôturer toutes les fenêtres de la maison pour la protéger des vents comme une l'armure du chevalier avant son tournoi. Le soleil disparaissait laissant la pièce dans une quasi pénombre.

-Jamais père, jamais je ne ferais cela. J'irais à l'Académie de langues et tracerais mon destin comme je l'entends. Je me fiche de vos aciéries et vos « affaires » dont je ne veux rien savoir. Je ferais comme je l'entends, quelles qu'en soient les conséquences vous m'entendez ?

-Quelles qu'en soient les conséquences ?

Alvinia inspira lentement. Elle devait maîtriser cette colère avant qu'elle ne puisse plus la contrôler. Elle fixa son père sans dire un mot, préférant laisser parler pour elle le silence.

Son père comprit qu'elle ne changerait pas d'avis.

-A la bonne heure Alvinia ! Si votre choix est définitif le mien l'est également. Vous pourrez aller dans votre Académie, mais je ne vous donnerais rien. Pas un crédit pour vous loger, payer vos études ou vous nourrir. Nous verrons ce qu'il en sera vraiment.

La tempête commençait à frapper la ville. Le ciel était devenu gris, il n'y avait plus de lumière, seul restait le vent tranchant et déchiquetant tout ce qui n'était pas protégé. Il fallait partir.

Son père tourna les talons, accompagné de sa femme et se dirigea vers le tunnel menant aux abris. Alvinia n'avait pas bougé. Elle restait plantée, essayant de maîtriser cette colère qui ne faiblissait pas.

Ses parents avaient rejoint le sas. Puis son père fit volte-face en la toisant avec dureté. Son regard était celui du défi, de la faute irréparable. Doucement il tendit la main vers le module de fermeture d'urgence du sas. Il actionna la commande en lançant une phrase qui serait la dernière adressée à sa fille :

-Nous verrons bien, chère Alvinia qui de nous deux fléchira le premier !

La porte se referma doucement. Aux oreilles de la jeune fille parvinrent les mots de sa mère. Ils tremblaient, et ce fut comme une seconde gifle... « Mon dieu, non, qu'avez-vous fait ? ».

Puis il n'y eut plus rien. Rien d'autre qu'une infernale tempête secouant la demeure qui craquait et se tordait de toutes parts.

Alvinia restait immobile, sentant chavirer la superstructure de la maison sous ses pieds. Le bruit était si violent qu'il lui perça les tympans, la poussière et le sable entraient dans la maison malgré la coque hermétique. Mais

la jeune fille restait immobile, secouée par ce vent venu de l'enfer, regardant la porte du sas sans la quitter des yeux.

Elle survécut à l'une des pires tempêtes ayant frappée la montagne. Une partie de la ville avait été emportée. Mais elle avait survécu. Elle avait traversé un enfer de bruits et de chocs. Malgré la protection de la coque protectrice autour de la demeure, son corps était couvert de bleus. Les ondes de chocs lui avaient même brisé quelques côtes et l'arête du nez.

Mais elle avait survécu, en restant figée devant la porte du sas.

Quatre jours plus tard ses parents découvrirent une maison vide. Alvinia avait pris ses affaires et laissée la porte d'entrée ouverte. Sa mère comprit alors qu'elle ne reverrait plus sa fille.

Ce qu'Alvinia ne vit jamais c'est le sourire de son père regardant la maison vide et murmurant pour lui-même « *« Vous êtes l'acier Alvinia, le carbone et le fer à juste dose. Nous avons forgé un acier qui ne cassera jamais ».* Puis il se tourna vers sa femme. Il la regarda comme il ne l'avait pas fait depuis des décennies. Il s'approcha puis l'enlaça tendrement. Sa femme perçu la vibration dans la voix quand il lui dit : « *Notre mission est maintenant terminée, ma chérie* ».

LA PRINCESSE DU QUAI NUMÉRO 1

Sa décision avait été prise et elle s'y tenait. Son père avait fait de même.

Malgré toutes les difficultés, elle ne lâchait rien. Elle logeait dans un refuge miteux infesté de puces et autres parasites peu avenants. Généralement, elle arrivait à porter sur elle tout ce qui lui appartenait et les nuits glaciales à errer dans la ville universitaire pour ne pas s'endormir et mourir de froid étaient légion.

Pour payer ses études et de quoi se loger sommairement elle avait décroché un travail à bord d'un astroport planétaire. Le fast food désolant de médiocrité s'appelait « Quai Numéro 1 ». La baie vitrée, crasseuse et fissurée, donnait sur les PAD de décollage des vaisseaux de commerce. Les techniciens de sol représentaient la plus grande part des habitués du snack. Ils pouaient l'alcool et la transpiration, ils n'étaient ni aimables, ni agréables à regarder. Leurs combinaisons crasseuses collaient, tout autant que leurs mains baladeuses sur les fesses de cette belle jeune fille au port de cou distingué. Malgré la fatigue, la pauvreté et la crasse elle avait gardé la dignité imposée par ses parents ce qui lui valut le sobriquet de « Princesse du Quai Numéro 1 ».

Au fil des ans, elle était devenue une belle jeune femme, élancée, aux formes assez généreuses sans devenir

caricaturales. Sa voix était douce et d'un ton qui variait peu, quelle que soit la situation.

Ses longs cheveux viraient peu à peu vers un blanc argenté. Elle les maintenait au moyen d'une étoffe rouge, souvent taillée dans un ancien torchon du restaurant.

Pour la plupart des étudiants cette vie aurait été insupportable, misérable et sans intérêt. Pourtant Alvinia s'en contentait, sans rechigner ni se plaindre. Elle avait fait un choix et étudiait les langues.

Les heures de cours étaient une de bouée de sauvetage, un havre de paix et de chaleur. Quand elle étudiait, elle avait chaud, elle était en sécurité, personne ne fixait ses fesses avec une bave salace aux lèvres, au contraire les sourires des jeunes hommes l'enjouait. Elle se savait belle fille et avait vite compris qu'un corps désirable était, face au genre masculin, un argument de négociation et de manipulation d'une force inestimable.

Elle avait survolé ses années d'études avec une facilité déconcertante, assimilant les langues et les pratiquants à un point qui lui avait valu d'être remarqué parmi ses pairs. Les niveaux le plus élevé des algorithmes des IA personnelles de formation (IPEF), avaient même été légèrement réévalués pour établir un nouveau score. Ce n'était pas arrivé à l'Aca-langues depuis des années. Le diplôme approchait à grands pas et Alvinia recevrait sans aucun doute les félicitations du jury pour son parcours

exemplaire. C'est, du moins, ce qu'affirmait Philby, assis devant elle en dégustant son ersatz de Brandy Lavien.

Il arborait une barbe blanche dans laquelle on aurait pu se perdre et où disparaissait pratiquement totalement les verres qu'il prenait au Quai Numéro 1 après son service. Ils entraient pleins dans la forêt de poils et en ressortaient, inlassablement vides. C'était un habitué qu'Alvinia appréciait. Il avait passé l'âge d'être obsédé, même s'il gardait un regard coquin quand il attaquait son troisième verre.

-Alors ma belle princesse, ce diplôme, c'est dans la poche ?

Le snack était presque vide à cette heure tardive, discuter avec un client ne poserait donc pas de problème. Le Quai numéro 1 n'avait jamais eu les moyens de se payer un robot serveur. Cela lui donnait un cachet ancien apprécié des pilotes et techniciens de passage.

-Je vous l'ai déjà dit, Philby, les épreuves ne sont que dans 3 semaines. J'ai tout le temps pour vous servir quelques verres d'ici là.

-Entremetteuse ! Tiens, en parlant de verre, le mien est plus vide que ma vie privée, c'est dire ! A défaut de combler cette dernière aurais-tu la gentillesse d'étancher ma soif ?

Elle le resservit en esquissant un sourire. Depuis 3 ans, ils se voyaient presque tous les soirs. Il travaillait au contrôle d'approche depuis des années, c'est du moins ce

qu'il lui avait dit. Il n'avait jamais eu de promotion et se contentait des approches classiques de vaisseaux commerciaux de petites tailles. Il avait un jour raconté à Alvinia que « Philby Sidi » était le nom qui lui avait été affublé, non sans méchanceté par ses collègues de travail. Mais il s'en fichait, il vivait sa routine sans autre ambition que de venir passer la soirée au Quai Numéro 1 en sirotant son infecte imitation de Brandy Lavien en sachant qu'il n'aurait jamais les moyens de se payer une vraie bouteille. C'était cette stabilité et ce renoncement qui plaisait à Alvinia. Après tout, l'ambition, la réussite et la fortune n'était pas toujours le meilleur chemin menant à la paix et à l'équilibre.

-Et après, Princesse ? Tu vas faire quoi après ?

-Après quoi, mon diplôme ? J'aimerais bien voyager, décoller, au moins une fois de cette planète pour voir ce que le cosmos peut nous offrir. Puis, je ne sais pas, un travail dans un consulat ou une ambassade me plairait bien. Mais ce n'est pas avec un diplôme de langue, même couronné de succès, que s'ouvriront à moi les portes de la politique.

-Ben, faudrait entrer à l'école de politique galactique, sur Alioth. Paraît que c'est une des meilleures.

-Tiens donc, Alioth. Pourquoi pas, mais je pense qu'il est mieux pour moi de ne pas penser à ce genre de choses. Alioth est loin, et ce n'est pas avec les pourboires que vous me laissez que je pourrais me payer le voyage...alors l'école, n'en parlons pas.

-Qui sait. Ils ont des bourses pour les étudiants les plus talentueux. Et tu as tes chances. Il ne te restera qu'à trouver un moyen de transport.

-Bien sûr. Un moyen de transport. A moins que vous ne me fassiez entrer en douce dans une soute de Adder, au milieu d'un tas de déchets organiques, je vois mal comment quitter cette planète.

-Allez, t'en fais pas Princesse, y'a toujours une solution. Tiens, resserre-moi, ma belle !

-Ca fait cinq ce soir. Dure journée ?

-Nan ! J'ai quelque chose à fêter !

-Oh ? Anniversaire ? Promotion ?

-Retraite Princesse ! La quille c'est pour ce soir.

Son regard balaya la salle presque vide. La musique ronronnait doucement. Le Quai Numéro 1 sembla brusquement devenir plus sombre, différent. Il ne faisait pas particulièrement froid, pourtant elle frissonna. Ce soir serait donc le dernier soir avec Philby. Elle le regarda fixement. Ses yeux légèrement brumeux avaient le bleu de la vieillesse, mais ils avaient quelque chose de fascinants. Comme s'ils essayaient de lui parler.

Elle senti la tristesse l'envelopper. Elle inspira lentement, ferma les yeux un instant et repensa au refuge. La mer de tristesse se retira, ne laissant la place qu'à une vaste étendue vide et désolé.

Tout change.

Les heures passèrent puis, titubant, Philby quitta le Quai Numéro 1.

-Je reviendrais Princesse. Maintenant je suis libre ! Merde, je crois qu'il y en avait un de trop. Je suis libre. Et toi, ma Princesse, tu auras été la meilleure chose depuis des années tu fais, euh, tu sais. Allez zou, au tri !

-Au lit, vieil ivrogne ; Foncez au lit, si vous vous souvenez encore de l'endroit où il se trouve.

-Tout droit, toujours tout droit !

Elle resta seule, l'heure de la fermeture avait sonné depuis plus d'une heure. Elle ordonna l'extinction et la fermeture et, dans un fracas insupportable, les lourds rideaux métalliques descendirent jusqu'à plonger le restaurant dans la pénombre. Au dehors on entendait décoller un vaisseau.

Quelques semaines plus tard, un prestigieux diplôme de langues en poche, Alvinia, franchi la porte du Quai Numéro 1 pour un dernier service. Elle parlait couramment plus de 8 langues et dialectes, et avait déjà reçu trois offres dans de la part de grandes compagnies commerciales. Toujours à la recherche de jeunes talents,

ces conglomérats offraient de réelles opportunités de voyages et des débuts de carrières souvent prometteuses.

-Salut, Alvinia. Prête pour votre dernier service ?

Marc, le manager du fast food, avait laissé un holo message sur le tableau de service. Ce n'était pas son genre, et Alvinia se dit qu'il avait dû enregistrer un message automatique dès le jour de sa prise de service, le premier soir.

-Vous recevrez votre solde de crédits dès demain matin. Merci pour ces années de service, nous aurons du mal à vous remplacer.

Pas de doute, c'était bien un « message type » diffusé à chaque nouveau départ. Pourtant, le message continua :

-A propos, un homme est passé aujourd'hui, il vous a laissé un message personnel, vous le trouverez en pièce jointe. Soyez prudente, et bonne chance pour la suite, Mademoiselle de Messalina. Merci pour tout.

Ce n'était peut-être pas un message préenregistré finalement ! Elle approcha le doigt de l'écran pour y apposer son empreinte et libérer le message. Ce dernier était succinct. « Rendez-vous, après votre service, au hangar B37-SECTEUR X3-4B, à proximité du PAD 7. Prenez votre temps. »

Rien d'autre. Pas de signature ni d'indication sur l'expéditeur. Ce pouvait être un piège tendu par un client

pervers. Rien ne la rassurait dans ce message. Et pourquoi l'avoir fait adresser au Quai Numéro 1 plutôt qu'au gîte ? Elle se laissa le temps de son dernier service pour prendre une décision. Il se passa bien plus rapidement qu'elle ne l'aurait souhaité. C'était un jour d'affluence. Alvinia avait pris soin de dévisager la plupart des habitués afin d'essayer de deviner si l'un d'eux était l'expéditeur du message. Elle aurait tant aimé que Philby soit là.

Aux alentours de 2 heures du matin, le Quai Numéro 1 s'était vidé. Alvinia termina alors son service et décida que, finalement, elle irait percer le mystère en se rendant sans attendre au lieu de rendez-vous. Il lui fallait pour cela emprunter les navettes inter station. Ces dernières ressemblaient à de vastes tubes en verre, dont l'armature métallique orange rouillait peu à peu. Les navettes possédaient deux ponts, en bas s'entassaient d'énormes caisses de transit permettant de déplacer les marchandises livrées par les vaisseaux de transport d'un point à l'autre de l'immense station. Un transport de type T9 remplissait à lui seul une rame complète. Au niveau supérieur se trouvaient les cabines pour les usagers. Un système ingénieux de grues permettait de désolidariser les rames en fonction des destinations de chacun. Cette installation avait permis de ne créer qu'un seul réseau, ce qui augmentait grandement le nombre de navettes possibles par heure. La rentabilité était le maître mot sur la station.

Alvinia prit place dans la seconde voiture. Elle était vide. Au loin elle aperçut la ville et devinait presque, sur son flanc droit, l'université où elle avait passé ses années d'études. La navette traversa à vive allure un vaste parc de grues et de bâtiments qui surplombait les immenses parcs de hangars situés entre la ville et l'astroport. Des millions d'ouvriers et de mécas travaillaient dans ces installations crasseuses mais dont l'économie faisait vivre la presque totalité du continent.

Perdue dans ses pensées elle failli rater son arrêt. Elle descendit de la rame qui redémarrera en trombe une poignée de secondes plus tard, la laissant seule dans la fraîcheur de la nuit, sur un quai humide et glissant. Elle descendit jusqu'aux immenses enfilades de hangars dans lesquels s'entassaient des vivres, des matériaux et des pièces de vaisseaux.

Au bout d'une petite demi-heure de marche, sans rencontrer âme qui vive, elle trouva enfin le hangar numéro B37-SECTEUR X3-4B. Il se situait à la circonférence d'une énorme aire de décollage autour de laquelle, organisée en cercle, une vingtaine d'autres hangars dessinait ce qui ressemblait à une arène antique.

Le hangar était fermé et scellé et ne semblait pas avoir été ouvert depuis longtemps. Une console d'accès était disposée sur le côté droit de la lourde porte métallique. En dehors de l'écran qui scintillait, le lieu semblait figé. Rien ne bougeait, il n'y avait aucun bruit, aucun mouvement.

Alvinia appela pour signaler sa présence. Seul l'écho, se perdant le long des immenses corridors créés par les entassements de containers, lui répondit mollement.

Puis, brusquement, elle entendit un bruit métallique qui approchait à grande vitesse. Elle serra les poings, prête à se défendre ou s'enfuir. Elle distingua un drone sentinelle qui arrivait à très grande vitesse. Ce dernier se positionna au-dessus d'elle et lança une procédure de scan. La sentinelle avait dû être alertée par l'appel d'Alvinia. Le scan dura quelques secondes, puis, décidant que la jeune femme ne représentait aucune menace, le drone se retourna et repartit d'où il venait. A nouveau, le lieu redevint silencieux.

Alvinia décida de rentrer chez elle, ne voyant dans ce rendez-vous qu'un jeu malsain, une mauvaise blague. Elle se décida donc à partir mais ne put résister à la tentation d'approcher la paume de la console poussiéreuse du hangar. A peine l'avait-elle touchée qu'une voix métallique brisa le silence oppressant du lieu.

-Reconnaissance effectuée. Déverrouillage en cours. Bienvenue Madame de Messalina.

Alvinia resta interloquée, elle n'était jamais venue ici, n'avait jamais possédé un hangar ou quelque chose de ressemblant. Pourtant, la lourde porte affichant avec une peinture défraîchie par le temps le numéro B37-SECTEUR X3-4B, se soulevait bel et bien en grinçant et soulevant des panaches de poussière. Une fois totalement ouverte, Alvinia découvrit un lieu sombre où l'on ne distinguait

rien. Malgré cela, elle décida de franchir le seuil et s'engouffra dans la pénombre. Elle ne remarqua pas que la porte commençait à se refermer lourdement derrière elle, la faisant prisonnière.

La jeune femme essaya de distinguer un mouvement au milieu de cet étrange endroit. Elle regretta d'avoir été menée en ce lieu et avait l'impression d'avoir été manipulée.

Puis, sans aucune raison apparente, les lumières scintillèrent et firent apparaître, en flashes irréguliers, une énorme masse posée au milieu du hangar.

Au milieu d'un espace totalement vide trônait un vieux vaisseau recouvert de poussière. Sa peinture blanche accusait les années et des traces de brûlures stigmatisaient la coque d'un Cobra Mk III d'un autre âge. Le cockpit s'était allumé en même temps que les lumières du hangar. Il semblait que le vaisseau était vide et n'avait pas été utilisé depuis de très nombreuses années. A l'arrière de l'appareil une échelle d'accès était abaissée, invitant Alvinia de Messalina à entrer.

PREMIER VOL

Alvinia n'était jamais entrée dans un vaisseau de toute sa vie. Bien entendu, comme la plupart des autres enfants, elle avait été virtualisée à bord de divers appareils et, malgré ces simulations, ce qu'elle ressentit ce jour-là était totalement différent.

Le Cobra était un vaisseau de petite taille en comparaison de bien d'autres, pourtant les coursives intérieures semblaient grandes et labyrinthiques. La jeune femme remonta le vaisseau en direction du cockpit, indiqué par des icônes sur les parois capitonnées. Tout d'abord elle traversa d'étroits couloirs séparant, à bâbord et à tribord, les salles du générateur et du moteur de saut hyperspatial. Elle traversa ensuite le quartier de vie de l'équipage avec sa table ronde et ses tabourets escamotables. Au-dessus se trouvaient de nombreux placards et rangements. Sur la droite deux cabines équipées d'étroites bannettes semblaient attendre leurs hôtes depuis des lustres. La lumière était douce et tamisée, sans doute pour économiser l'énergie. Une échelle plongeant dans le noir lui indiqua que le cobra était équipé d'un pont inférieur, contenant sans doute des espaces de soutes et peut-être des hangars pour véhicules de surface planétaire.

Le vaisseau sentait le renfermé et des traces de crasse maculaient la plupart de ce qui se trouvait autour

d'elle. Ce vaisseau avait bien vécu et sans doute traversé de très nombreux systèmes et aventures.

Enfin, elle entra dans le cockpit où luisait une lumière ambre qui éclairait deux sièges de pilotage massifs. Toutes les consoles étaient éteintes. Alvinia s'approcha d'un siège, regarda derrière elle et, saisissant une occasion qu'elle n'eût jamais, s'y installa. Elle posa ses pieds sur les deux palonniers métalliques, usés et rouillés. Elle s'adossa et regarda au travers de la verrière sale. Ses mains effleurèrent les commandes de part et d'autre du siège et, dès que sa paume toucha la console de gauche une voix se fit entendre.

-Bonsoir Princesse. Je suis heureux que tu aies eu le courage de venir. Pardonne cette mise en scène, mais connaissant cette fière Princesse, tu n'aurais jamais franchi la porte de ce hangar si tu avais su.

La voix était métallique, une IA sans aucun doute. Et pourtant...cette voix....

-Philby ? Est-ce vous ? demanda-t-elle, sentant que ces paumes devenaient moites. Elle était perdue, assise au milieu de la nuit dans un vieux Cobra, à écouter la voix synthétique d'un client âgé et amateur de faux Brandy Lavien.

-Non ! Bien sûr que non ! Je suis une IA. Mais j'ai un message à votre attention.

Sans attendre, l'IA fit entendre le message à la jeune fille qui resta sans bouger, serrant l'étoffe rouge à sa nuque.

Princesse,

Si je suis certain d'une chose, c'est que la vie d'un homme se termine quand il ne s'y attend pas. Personne, au réveil, ne sait si les heures de la journée qui commencent seront les dernières. Cela, la jeunesse les ignore, et c'est une saine chose. Être jeune, c'est braver la mort inconsciemment. Pousser les limites de la vie à chaque instant. Parcourir le monde et l'espace d'un bout à l'autre. Parfois par amour, souvent pour l'argent.

Je ne t'ai pas tout dit Princesse lors de ces soirées, affalé au bar en contemplant mon verre. Je ne t'ai jamais conté ma vie de contrebandier et de pirate. Non pas par peur de te choquer, mais parce que cette vie-là ne compte plus à mes yeux. Elle s'est arrêtée le jour où j'ai décidé de me poser pour me faire oublier, c'était devenu vital. Je devais disparaître loin de tout, loin des souvenirs et de mes amis d'infortune, dont les corps flottent aujourd'hui encore dans le froid glacial de l'espace. J'ai passé des années à attendre ma rédemption, l'oreille qui écouterait mes pêchers. Philby Sidi n'a pas toujours été un contrôleur de trafic spatial enfermé dans une sordide tour d'appontage, tu sais.

Tu m'as écouté Princesse. Sans me juger et avec toute la fraîcheur et la simplicité de la jeunesse, tu as écouté et étanché la soif d'un vieil ivrogne. Ces soirs-là, j'avais l'impression d'être redevenu un aventurier, un homme qui compte.

Tu n'es pas ordinaire Alvinia. Je ne sais pas pourquoi, ni comment, mais je sais que tu as été choisie. C'est une certitude aussi absolue que celle d'une mort qui s'approche à pas de loup de moi, jour après jour. Ton destin est grand Princesse, je l'ai su dès ton premier regard quand, avec cette voix posée et maîtrisée, tu m'as demandé mon nom. Dans ton regard il y a le souffle du destin.

Le mien n'est pas loin de m'indiquer le chemin des étoiles pour l'éternité. Ainsi, comme je n'ai pas l'intention de mourir riche et que je n'ai personne à qui transmettre ce que j'ai pu accumuler en une vie, je vais modestement t'aider.

Ce vaisseau Alvinia est le tien. Il vient de recevoir un nouveau matricule et attend son nouveau nom. Tu trouveras en soute la vieille cargaison d'un bourgeois peu partageur. Je lui avais laissé le choix, il a préféré la fuite. Son corps doit continuer à tourner en orbite autour d'une lune de Arth. Son or, lui, est bien à l'abri dans ce vaisseau. Il n'y en a pas beaucoup, mais suffisamment pour que tu puisses décoller de cette planète et t'inscrire à tes cours de politique galactique sans trop te soucier d'où dormir ou quoi manger.

Ce vaisseau est aussi vieux que moi, mais il ne fonctionne pas trop mal. Méfies-toi des multicanons qui ont la

fâcheuse tendance à s'enrayer si les salves sont trop longues. Sois souple. Le SRV est fichu, mais tu en trouveras sans doute un nouveau, bon marché, à Alioth. Pour le reste, tu as une portée de saut convenable mais le récupérateur de carburant est assez lent. Là aussi, je pense que tu devrais penser à le remplacer. Tu trouveras dans le carré une tenue de pilote, je pense qu'elle devrait t'aller.

Je sais que tu n'as jamais piloté et que ce que je viens de te dire doit te paraître dément, mais n'ai crainte. Mon IA....ton IA, te guidera. Tu apprendras peu à peu. Suis les conseils avisés de l'IA et....envole toi Princesse.

Adieu.

Alvinia ferma les yeux, elle revit le visage de Philby sirotant en souriant son Brandy à 4 crédits le verre. Quand elle les ouvrit à nouveau, elle balaya du regard ce vaisseau qu'un illustre inconnu, à moitié fou, venait de lui donner.

-J'aimerais décoller. Dit-elle au vide.

L'IA lui répondit

-Bien commandant. (*Commandant !*) Je prépare le vaisseau. Nous pourrons décoller dans une dizaine de minutes, les check list risquent d'être un peu longues en raison de l'absence de vol pendant des années. Je dois vérifier les systèmes au minimum 2 fois. Je vous préviens quand nous serons prêts.

-Je....Je ne sais pas piloter.

-N'ayez crainte Commandant. Je vous assisterai et vous guiderai. Je vous invite à passer une tenue de pilotage, sans quoi vous risqueriez de ne pas survivre à la sortie de l'atmosphère. Avez-vous une destination à renseigner ?

-Non. Je veux juste....décoller et partir d'ici....pour le moment, je ne souhaite rien d'autre.

-Très bien commandant. Si vous le permettez, j'ai une question.

-Pose.

-Quel nom voulez-vous donner à ce vaisseau ? J'ai besoin de son identifiant pour les transmettre aux instances de la Fédération des Pilotes afin de finaliser le transfert de propriété.

-Philby. Ce vaisseau s'appelle Philby.

-Choix judicieux Commandant.

Elle se leva, quelque peu ébranlée. A peine une heure plus tôt, elle se trouvait à bord d'une navette crasseuse en route pour un rendez-vous mystérieux. Maintenant elle marchait le long d'une coursive en direction du carré de vie d'un vaisseau qui était le sien. En marchant elle caressa du bout des doigts les parois du Cobra. De son Cobra.

Après s'être changée, elle retourna à l'avant de l'appareil en direction du cockpit. Soudain, la voix de l'IA grésilla dans le réseau de com interne.

-Nous sommes prêts, Commandant. Nous venons de recevoir l'autorisation de décoller.

Elle s'assit dans le siège de gauche, revêtue d'une tenue de pilote noire. Le vaisseau avait été déplacé au dehors au moyen de rails fichés dans le sol. Il se trouvait maintenant au milieu de la zone de décollage.

-Laissez-moi vous guider, Commandant. Commencez par donner une impulsion sur les moteurs verticaux. La commande se trouve sous votre index gauche.

Elle s'exécuta. Le vaisseau vibra. Un panache de poussière vola autour d'eux. Les lourds moteurs entrèrent en action et le vaisseau commença à se sustenter tout doucement.

-Rentrez les trains grâce à la commande qui se trouve dans le panneau sur votre droite. Habituellement c'est une tâche qui m'incombe mais je pense que vous regretteriez de ne pas avoir fait votre premier décollage en « solo ».

Comme c'était vrai ! Elle parcouru l'innombrable liste de commandes, de statistiques et de paramètres pour enfin trouver ce qu'elle cherchait. Elle actionna la

demande de rétractation et une voix lui confirma que les trains étaient rentrés

-« *Landing gear retracted* »

-Bien, maintenant actionnez la manette des gaz. Elle se trouve sous votre paume gauche. Maintenez une poussée à 25% environ. Dans le même temps, tirez sur le manche avec votre main droite, très doucement. Maintenez le lacet au centre avec vos pieds. Je vais compenser les effets pour vous. Restez concentrée sur l'assiette et la poussée. Quand nous aurons atteint l'altitude suffisante, nous pourrons enclencher la super navigation.

Alvinia se concentra sur son vol. Elle gardait le regard fixé devant elle autant qu'elle le pût. Le sol s'inclina. Elle sentit la pression de la gravité la coller à son siège. Des vibrations provenant de ses pieds remontaient le long de son échine. Ce n'était pas désagréable.

Il y avait énormément d'informations visuelles et sonores à traiter en même temps. Elle ne savait lesquelles prioriser. L'espace d'un instant elle crut qu'elle serait incapable de piloter seule...sans parler d'engager un combat ! Son respect pour les pilotes, en cet instant, devint bien plus grand. Elle ne s'était jamais doutée des capacités nécessaires au pilotage, même des plus basiques !

Elle se risqua un œil vers le sol qui s'éloignait à très vive allure. Les lumières des hangars, de la ville et des

PAD, éclairaient la nuit. A mesure qu'elle montait les turbulences devenaient plus fortes.

-Bien Commandant, nous y sommes. Nous sommes sortis de la zone neutre et allons percer dans quelques secondes la mince stratosphère de Dalraida. Relevez encore un peu plus le nez et engagez la super navigation.

-Comment dois-je faire ?

-Pour cela, il vous suffit de me le demander.

-Euh. OK. Supernavigation. Elle le fit sur un ton décidé et autoritaire comme si cela allait mieux fonctionner. L'ordinateur de saut fit entendre sa voix :

-Engagement dans 5, 4, 3, 2, 1, *ENGAGE*

La secousse fut assez violente. Elle sentit une très forte pression sur son corps. D'un coup, elle eut l'impression que sa vision était enfermée dans un tunnel. Elle entendait le vaisseau craquer, les instruments bipper, mais tout était plus grave, plus mat. Puis. Elle perdit connaissance.

Lorsqu'elle émergea enfin, le vaisseau orbitait autour de Dalraida qui glissait doucement à tribord. Alvinia resta silencieuse. Ses yeux écarquillés ne perdirent rien de ce somptueux spectacle. Il faisait doux et frais. Tout était étrangement calme.

-Je, je suis désolée. Je crois que j'ai perdu connaissance.

-Je vous le confirme Commandant. Vous vous êtes évanouie il y a quelques minutes. J'ai repris le contrôle de l'appareil. Mais rassurez-vous, ceci n'est pas exceptionnel. Vous vous en sortez plutôt bien pour une débutante.

-Je pense que j'aurais quand même sacrément besoin de cours de pilotage.

-Je vous le confirme également.

Mais après tout, elle avait un vaisseau à *elle*, un peu d'or en soute. Il y a quelques heures à peine, elle ne possédait rien. Quelle journée !

-Nous sommes en accélération Commandant et nous allons bientôt quitter l'orbite de Dalraida.

Alvinia regarda sa planète natale. Elle était sublime. Il fallait être en orbite pour remarquer que le travail de terraformation n'était pas totalement terminé. Elle localisa sans peine le mont Messalina. Au large, sur la mer, une énorme spirale nuageuse se formait. Ce serait une grosse tempête. Un instant elle regretta presque de ne pas rejoindre l'abri et méditer sur tout ce qui lui arrivait. Finalement elle détourna la tête, fixant le vide sidéral constellé d'étoiles d'une brillance fascinante. Au loin, une nébuleuse rouge dessinait une forme abstraite. Et dire qu'avec un peu d'entraînement rien ne l'empêcherait d'aller y jeter un œil !

-Je veux sortir du système, décida-t-elle.

-Bien Commandant. Dois-je programmer une route jusqu'à Alioth ?

-Non, pas tout de suite. Je veux me promener un peu dans le coin. Quel est le système le plus proche ?

-Munfayl, Commandant. Mais il n'y a pas grand-chose là-bas. Deux stations, un outpost et peu de chose à y faire.

-Go sur Mynfayl alors. Ce sera mon premier « nouveau système ». Elle annonça alors « *Saut* ».

-Hyperdrive est la commande vocale Commandant. J'engage. 5, 4, 3, 2, 1, *ENGAGE*

Le vaisseau s'étira. Il y eut un fort bruit qui lui rappela le choc du vent des tempêtes de Dalraida. Un tunnel se dessina. Elle eut l'impression que le vaisseau décrivait une spirale. A moins que ce ne soit l'univers qui ne tourne sur lui-même. Elle remarqua des traînées, des nébuleuses et des étoiles déformées. Devant elle un point rouge grossissait peu à peu. Puis, d'un coup, le tunnel disparu. Elle se retrouva face à une étoile d'une brillance frappante. Elle était si prête qu'Alvinia cru qu'elle allait percuter l'énorme étoile. Des jets de flammes jaillissaient un peu partout. Les éruptions étaient magnifiques.

-Nous sommes à Munfayl, Commandant.

-Merci. C'est...c'est incroyable. Faisons un tour du système et allons-nous poser. Il y'a une station disais-tu ?

-Oui Commandant, une station Coriolis du nom de Samson.

-Bien, faisons le tour de Munfayl et posons-nous à Samson. Je vais dormir un peu avant de prendre la route demain OK ?

-Très bien Commandant. Je vous guide. Vous avez une cabine disponible dans le vaisseau si vous voulez rester à bord. L'ancien propriétaire a même fait livrer quelques rations alimentaires à votre attention.

Sacré Philby. Comment le remercier ? Elle se retourna et regarda la courbure derrière elle.

Mon vaisseau. Mon Cobra.

Puis elle s'adossa. Des planètes dansaient autour d'elle. La tension retombait. Elle se sentait molle et exténuée.

-Je crois que je vais te laisser nous poser directement à Samson si c'est possible. Je me sens trop épuisée pour une balade ce soir.

-Ce matin, Commandant. Il est presque 6h. N'ayez crainte, je prends les commandes. Laissez-vous faire.

Elle regarda défiler autour d'elle un Univers qu'elle perçu comme immense et dur, mais d'une beauté

renversante. Elle comprit ce qui les poussait à passer leur vie ici. Au milieu du vide et du silence. D'une certaine manière, c'était pour eux un refuge, comme celui qu'elle connut enfant.

Elle se laissa guider jusqu'à la station autour de laquelle volait des vaisseaux de sécurité. La porte principale semblait minuscule à 10 kilomètres de l'entrée. Mais en la franchissant elle fut frappée par l'immensité de l'installation. Une fois à l'intérieur de la station elle sentit le vaisseau tourner et se positionner. Le contrôle spatial communiquait avec l'IA. Tant de choses à apprendre encore ! Puis, le Cobra se posa avec un claquement sec sur un PAD, qui descendit immédiatement.

Elle était seule. Le vaisseau ne vibrait plus. Il n'y avait que de lointains échos. Rien d'autre. Elle ferma enfin les yeux et sombra dans un profond sommeil.

ALIOTH

-Madame ? Ils sont tous connectés et n'attendent plus que vous.

Elle se retourna, quittant ses souvenirs pour toiser Slavan qui se tenait devant elle, sans bouger. Il était bel homme, bien plus jeune qu'elle. On voyait, sous sa tenue de service, qu'il avait un corps musclé et soigné. Ses yeux avaient le feu de la jeunesse et de l'ambition. Ils étaient aussi charmeurs et séduisants. Slavan savait obtenir ce qu'il voulait en usant de son intelligence, mais aussi de cette beauté innocente. Elle aurait pu coucher avec lui. Elle en avait même assez envie. Mais ces choses-là n'étaient pas du goût du jeune homme...surtout si cela s'écrivait au féminin.

-Et bien allons-y. C'est un jour important qui pourrait bien marquer l'Histoire Slavan. Ne laissons rien au hasard.

Elle lui emboîta le pas le long des immenses corridors immaculés. Ce lieu était sinistre, dénué de personnalité. Mais c'était exactement le but recherché.

Ce qui allait se passer lors de cette réunion avait commencé bien des années auparavant, loin de là, dans le système Alioth, à la fin de ses études de diplomatie.

Les années sur Alioth avaient été les meilleures de toute sa vie. Alvinia était parvenue, grâce au trésor légué par Philby, à intégrer la prestigieuse école de Politique Galactique dans le système Alioth. Bon nombre de diplomates, chefs d'entreprises interstellaires de renoms et politiciens y avaient suivi, tout ou partie, des cours dispensés. Ces derniers, contrairement à l'Académie de langues, n'étaient pas donnés par des IA, mais par des professeurs émérites, des pontes de la politique, de l'économie et même des sciences religieuses et mythologiques.

Le but était de préparer les étudiants à toutes les disciplines, coutumes, rites et protocoles connus et observés dans tous les mondes habités. Bien entendu, personne n'était en capacité de tout maîtriser, mais la connaissance la plus large possible des Arts, de l'Histoire, de l'Anthropologie et des Sciences Politiques était le seul moyen de mettre autour de la table des peuples radicalement différents et d'arriver, dans le meilleur des cas, à les mettre d'accord entre eux.

Alvinia était fascinée par cette capacité qu'ont certains grands diplomates à mettre fin, au moyen de simples mots et d'arguments, à des décennies de guerres ou de conflits.

Même les plus violentes des guerres se résolvent un jour. Et, c'est toujours autour d'une table qu'un traité, un accord ou une reddition est signé.

C'est ce qui avait poussé celle qui rêvait d'être «Son Excellence l'Ambassadrice de Messalina », à s'inscrire à tous les cours possibles, même s'ils étaient optionnels. Son passé à Crevit lui avait donné une grande capacité de travail et un féroce appétit pour apprendre. Imaginer un seul instant qu'elle pourrait finir sa vie à servir des hommes aussi sales qu'impolis dans un bar miteux lui donnait une force de travail phénoménale. Elle ne se fatiguait jamais.

Quand elle avait quelques heures de libre, c'est avec un instructeur de vol qu'elle travaillait. Elle suivait, en plus de ses études de politique et de diplomatie, les cours de l'école des pilotes cadets de l'Alliance. Les Crédits n'étant plus un problème, elle avait décidé d'investir la plus grande part de ce legs dans la formation, l'apprentissage et le savoir.

-Tes cours de pilotage se passent bien ? lui demanda le jeune homme qui l'enlaçait au milieu de la pelouse du Campus.

Au-dessus d'eux, le dôme affichait les couleurs de l'été. Il faisait chaud et les simulateurs environnementaux avaient commencé une séquence programmée qui finirait en orage dans la soirée. Le couple regardait les holo nuages s'amonceler sur toute la surface de verre en attendant que leurs cours recommencent. Ils avaient fini leur déjeuner et se prélassaient. Un vent léger soufflait, soulevant les feuilles et caressant l'herbe fraîchement tondue. C'était un endroit magnifique.

Alvinia avait rencontré Léonard l'année précédente lors d'un séminaire sur *l'Hypothèse extraterrestre : origines et faits contemporains* qui avait été dispensé pendant tout un semestre. Alvinia avait été conquise par ce cours tout autant que par le jeune homme qui avait pris le soin de venir s'asseoir systématiquement à côté d'elle. Le séminaire les avaient passionné, si bien qu'ils parlaient sans cesse d'extraterrestres, de combats et de faits soi-disant contemporains totalement invérifiables mais toujours aussi captivants. Léonard était un prédicateur, affirmant qu'aucun humain ne pourrait survivre à une nouvelle attaque. Il avait décidé de consacrer sa vie à la recherche extraterrestre. Peu à peu, Alvinia avait adopté sa vision des choses. En bonne descendante de pionnier, coulait en elle la méfiance de l'autre, de celui qui n'appartient pas à la tribu.

-Tu ne veux pas me répondre ?

Elle rêvassait.

-Si, pardon, je devrais normalement obtenir ma certification sur Cobra d'ici un mois ou deux. D'ailleurs j'ai une exploration à préparer pour l'examen. Je dois parcourir un peu plus 500 Al, comprenant plusieurs appontages sur des stations ou outposts. Je dois aussi rapporter tout un tas de données planétaires bien précises.

-500 al ? C'est pas rien, surtout pour un gratte papier comme moi ! Tu vas pas t'ennuyer ?

-Si ! De toi ! Pour le reste ça devrait aller. D'ailleurs, rien ne m'interdit, je pense, d'avoir un passager à bord. Ça te tente ?

-Oh là, Oh là, ma douce. Non pas que ta délicieuse présence ou la beauté du cosmos me laissent indifférent...encore que...pour le cosmos...mais j'ai une thèse à préparer je te rappelle. Je dois à ce propos rencontrer un spécialiste des histoires secrètes et occultes tournant autour des invasions Thargo. Il est de retour à Alioth et devant mon insistance il a bien voulu me recevoir.

-OK, tu préfères les insectes à ma présence et tu es prêt à renoncer pour plusieurs semaines à mon corps, je prends note...

Il l'embrassa dans le cou.

-Je n'ai jamais couché avec un cancrelat tu sais, et je pense qu'ils sont bien moins doués que toi pour certaines choses...

-Ne te détourne pas du sujet, tu veux ? J'ai compris, je ferais le voyage seule et te laisserai à tes cochonneries d'insectes et à ce « Monsieur-si-important-qu'il-n'a-pas-de-nom ».

-Napai Zaragu. C'est le Professeur Napai Zaragu, mais il paraît que c'est un prête-nom.

-Je l'espère, sinon on devrait fusilier ses parents ! Qu'entends-tu par « de retour » ?

-Il vient de passer plusieurs années à enquêter du côté des Pléiades. Dans son dernier article, il décrit ce secteur comme un des points cardinaux à surveiller en cas de nouvelle invasion.

-Et on le croit ?

-Presque personne n'y croit, mais c'est ce qui me plaît ! D'ailleurs, s'il me le demande, j'irais bien avec lui sur son prochain site de recherches.

Elle se retourna. Ses années d'études avaient commencé à bien aiguiser son regard. Elle dévisagea son amant et remarqua le mouvement imperceptible de ses yeux. Il n'avait pas dit la vérité, elle le lisait sur son visage.

-Tu mens, n'est-ce pas ? Tu l'as déjà rencontré ton Professeur Napai, et il t'a déjà conquis à ce que je vois. Tu pensais m'annoncer ton départ un jour ou bien cette occasion de pilotage en exploration était trop belle pour ne pas en profiter ?

Il resta muet, elle enchaîna :

-Dois-je m'attendre à ce que tu ne sois plus là à mon retour ?

Devant le mutisme du garçon, elle comprit. Ils étaient bien tous les mêmes ! Sans montrer la moindre trace d'émotion, Alvinia se releva et toisa ce qu'elle avait décidé de considérer en cet instant précis, comme un souvenir des plus agréables. Mais rien d'autre qu'un souvenir. Elle tourna les talons et lança :

-J'ai un cours. Je te laisse. A toi de voir ce que tu préfères, mais ne me prends pas pour ton bouc émissaire. Fais un choix, honore-le et respecte-le.

-Ne le prends pas comme ça. Tu sais. Je t'aime et..

Elle stoppa.

-L'amour ? Tiens donc. C'est bien la première fois que nous entrons sur ce champ sémantique. Tu as suivi un cours sur le sujet dernièrement ou tu viens de découvrir le mot ? Laisse ça aux autres Léonard, tu veux ? Et ne me sors pas les violons. Ça ne te va pas, mais surtout, je n'en suis pas digne. Pour qui me prends-tu ?

Elle venait de le moucher, et ne lui laissa pas le temps de répondre. Elle fit volte-face et espéra qu'à son retour il serait encore là. Dans le cas contraire elle ferait tout pour éviter de tomber à nouveau dans les méandres des sentiments. Ils étaient dangereux.

Elle fit donc son exploration et, bien entendu, à son retour Léonard avait décidé de suivre sa thèse plutôt que d'attendre Alvinia.

C'est donc avec encore plus d'énergie et de pragmatisme qu'elle suivit ses dernières années d'études.

De temps à autres, sur son temps libre, elle acceptait des missions de coursier ou de livraison en profitant de son Cobra. En tant que pilote breveté elle pouvait vendre ses services. En réalité, elle le faisait moins

pour l'argent que pour profiter d'occasions de voler à bord de son vaisseau, de s'évader et, parfois, de faire de formidables rencontres. Cette double vie lui plaisait : apprendre à devenir une diplomate, une interprète officielle ou pourquoi pas une Ambassadrice et avoir cette liberté qu'offre le pilotage et le voyage.

Lors de sa dernière année d'études, elle remplissait beaucoup de missions pour l'Alliance, avec qui elle entretenait de très cordiales relations. L'une de ces missions allait donner un tournant important à sa vie. C'était une simple mission de livraison de documents importants à apporter à quelques dizaines d'années-lumière. Les documents cryptés lui furent remis avec l'ordre de mission. Rien d'extraordinaire, mais ne connaissant pas le système de destination, Alvinia fût ravi de pouvoir honorer ce contrat.

La balade fut agréable et le voyage sans encombre. Une fois posée, Alvinia reçut un contrordre. Les documents ne devaient pas être remis, comme initialement prévu, à la consigne du spatioport mais en mains propres. La modification du contrat s'accompagnait d'une substantielle rallonge.

L'homme à qui elle devait remettre les documents possédait un bureau au centre-ville. Avec la navette, rien de plus simple. Elle allait profiter de ce petit détour pour

visiter la ville et, pourquoi pas, faire un peu de lèche-vitrine.

Mais les choses ne se passèrent pas comme elle le prévoyait.

UNA EX HIS ERIT TIBI ULTIMA

On fit monter Alvinia dans le bureau. Elle portait toujours le message sur elle. En réalité, le bureau était une pièce immense dominant la ville depuis l'étage le plus élevé d'une immense tour. Malgré sa taille imposante, il était rempli tas de reliques, de pièces d'épaves récupérées dans l'espace, de livres anciens reliés. La jeune femme n'en avait jamais vu. C'est donc naturellement qu'elle en attrapa un et commença à en consulter un en attendant que quelqu'un vienne la rejoindre. Elle ne l'entendit pas arriver.

-C'est un livre très ancien vous savez ? L'histoire d'un homme banal devenu meurtrier malgré lui.

Elle se retourna rapidement et trouva sur le seuil un grand homme bien plus jeune que le bureau ne pouvait le laisser imaginer. Il avait une chevelure en bataille, portait un ancien uniforme de la Fédération et ses galons indiquait qu'il était haut gradé. Tout semblait anachronique chez cet homme-là.

Il souriait, et les quelques rides au pli de ses yeux soulignaient que les années faisaient leur travail avec ténacité. Il avait un regard assez hautain et la manière de se déplacer dans ce capharnaüm indiquait qu'il était maniéré et distingué. Il y avait quelque chose de familier chez ce mystérieux personnage.

-Si j'en crois mes renseignements, vous êtes une étudiante brillante...et charmante à ce que je vois.

Elle n'apprécia pas ce ton et ferma le livre d'un geste en commençant à protester. L'homme leva l'index.

-Pardonnez mes manières un peu cavalières. Je suis un homme direct car pressé par le temps.

Sans attendre la moindre réponse il se dirigea vers sa bibliothèque et rangea le livre qu'il avait repris des mains d'Alvinia.

-J'aime les livres anciens. Leur odeur, leur rareté. Ils sont hors de prix, mais je suis immensément riche, cela ne me gêne donc pas.

Il enchaîna, continuant son monologue, se caressant le menton tout en fixant la jeune femme.

-Savez-vous pourquoi vous êtes là mademoiselle ? Je doute que non. Je ne vais donc pas maintenir le mystère plus longtemps. Le message que vous devez me remettre est vide. Je me le suis envoyé. Je devais simplement vous faire venir car on m'a confié une mission...Celle de vous former.

Elle encaissait sans sourciller, ne laissant aucune trace d'émotion dans sa voix. Elle demanda :

-« On » ?

-Ceux qui comptent sur le fait que vous soyez encore meilleure que ce que vous n'êtes. Ils me payent une fortune pour vous préparer à ce qui vous attend.

-Je ne comprends pas un mot de ce que vous racontez, Monsieur. Je vais terminer mes études très prochainement et, à moins que vous ayez un poste intéressant à me proposer, je pense que vous vous trompez sur la personne que je suis.

-Oubliez ce que vous savez, Alvinia. Oubliez ce que vous croyez savoir.

Elle le toisa, gardant la maîtrise de sa respiration, essayant de le dominer du regard.

-Ne jouez pas à ça avec moi, Alvinia. Je sais qui vous êtes et ce dont vous êtes capable. Bien que brillante, vous n'êtes pas encore prête pour ce jeu-là. J'ai parcouru autant de champs de batailles que d'Ambassades ronflantes. Le moindre mouvement de sourcil, la petite veine battant à la tempe, la goutte de sueur qui perle, me sautent au visage et m'indiquent toujours qui j'ai en face de moi. Je suis un expert de la parole, un génie du comportement humain. Et c'est bien cela, Alvinia, que je vais vous enseigner en plus de vos cours à l'école de politique galactique. Avec moi vous allez devenir une Ambassadrice préparée dans but précis. Pour quelque chose qui nous dépasse tous les deux mais qui est nécessaire à la survie de l'espèce humaine. Tout, absolument tout, Alvinia vous a mené ici. Je serais votre

maître, mais je ne suis qu'une étape sur le chemin de votre vie.

-Et si je refuse ?

-Alors c'est que le choix était mauvais. Mais je lis dans vos yeux que vous avez déjà accepté, car vous sentez que je peux vous offrir ce que vous pensiez trouver, sans que ce soir le cas, dans votre minable Académie de langue ou au sein de votre école actuelle, et vous le savez. Il vous manque encore quelque chose, cette chose qui vous rendra unique, je le sais.

-La leçon a déjà commencé, n'est-ce pas ?

-Elle a commencé dès votre premier souffle. Elle a commencé quand vos parents ont été choisis pour vous donner naissance, Alvinia. Quand on leur a demandé de vous éduquer comme ils l'ont fait.

Le monde commença à chavirer. Elle sentit sur son visage comme l'effet d'une giflle.

-Je...je ne peux pas croire ce que vous racontez.

-Qu'importe que vous me croyiez ou non, Alvinia. Le chemin est tracé et nous avons du travail.

Il lui laissa le temps de digérer ce qu'il venait de dire, non content de son effet. Elle était venue animée par ambition dévorante et il l'avait mis à terre en quelques minutes à peine. Mais elle ne s'était pas enfuie, ce qui lui donna bon espoir pour la suite, il enchaîna donc.

-Savez-vous ce que veut dire *Una ex his erit tibi ultima* ?

Elle se ressaisit. Puis rétorqua plus vite qu'il ne l'avait espéré.

-Bien entendu. Pour qui me prenez-vous ? Cette maxime latine se trouvait sur d'anciens cadrans solaires, comme un avertissement à ceux qui savaient lire, et ils étaient plutôt rares à l'époque. Ainsi l'ignorant voyait l'heure et celui qui avait reçu une éducation recevait une leçon d'humilité. Mais la question n'est pas vraiment de savoir ce que cela veut dire, n'est-ce pas ?

Il sourit.

-C'est un bon début. Je sens que nous allons bien nous amuser tous les deux. Cette maxime, est aujourd'hui un cri de guerre dans la bouche de combattants. Ils le hurlent au visage de créatures infernales dont le seul dessein est de détruire l'humanité entière.

-Je vois de quoi vous parlez. Et ?

-Et donc, vous savez que le monde se divise en deux catégories au sujet des races extra-terrestres. Ceux qui voient en eux de potentielles relations constructives et ceux qui estiment qu'ils représentent un danger pour les humains et s'engagent dans la lutte.

-Je n'ai pas d'avis tranché sur la question, personnellement.

-A la bonne heure, Madame de Messalina. A la bonne heure. Mais qu'importe, vous avez élevée au milieu d'hommes et de femmes qui ont toujours œuvrés pour la survie des leurs, avant le reste. C'est donc que votre choix est déjà fait, même s'il est encore inconscient.

Il marqua une courte pause. Puis d'une voix plus grave lui demanda :

-Savez-vous ce qu'est le Black Birds Consilium, Alvinia ?

Elle préféra répondre en posant une question.

-Êtes-vous l'un des leurs ?

-Visiblement vous ne les connaissez pas bien. Si j'étais un Consul, vous ne me verriez pas à visage découvert. Non. Comme je vous l'ai dit ils vont me payer une véritable fortune pour que je vous apprenne à déchiffrer le langage du corps, à peser chaque mot que vous direz, à retourner une situation à votre avantage, même si elle est perdue d'avance. Ils m'ont demandé de faire de vous quelqu'un de puissant car vous semblez compter énormément à leurs yeux. Et je préfère ne pas penser à ce qui pourrait m'arriver si j'échouai !

-Je vous en prie, Madame.

Slavan lui indiquait l'entrée de la salle de réunion. A l'intérieur une grande table trônait en plein centre. Des hologrammes l'attendaient et la regardaient entrer.

Elle les voyait pour la première fois. Pourtant elle savait qui ils étaient. Pendant toutes ces dernières années, son mentor l'avait bien formée. Il lui avait appris tout ce qui était nécessaire sur l'histoire des Black Birds et le Consilium. Et ils étaient là, les Consuls anonymes, animés par une foi si singulière. Ils sacrifiaient leur vie, leur famille et leur fortune pour une part d'ombre qui ne serait jamais révélée. C'était la raison de sa présence ici, telle qu'elle avait été imaginée des dizaines d'années plus tôt par ces mêmes personnes qui regardaient, pour la première fois, entrer leur création dans la salle.

Alvinia salua les avatars avec un hochement de tête protocolaire.

La porte se referma, Slavan était resté dehors, pour garder l'entrée.

LE RÉVEIL DE PHOENIX

La salle était circulaire. Au mur, s'affichaient d'immenses cartes galactiques. Sur certains secteurs des marques et commentaires avaient été apposés. Les informations du Galnet défilaient sur toute la circonférence de la pièce, comme une frise animée, dans un mouvement perpétuel. C'était un lieu insonorisé qui avait dû être préparé depuis des mois et certainement inspecté par un grand nombre de spécialistes de l'espionnage. Tout avait été aménagé pour cette réunion. Tout serait détruit à la fin de cette dernière. Le Consilium était une sorte de peuple de l'ombre, qui prenait un soin particulier à brouiller et masquer ses traces. Sa survie en dépendait.

Au centre de la pièce se dressait la table de conférence dont le granit noir immaculé imposait par sa masse une sorte de respect. Se tenait autour une vingtaine d'hologrammes rassemblés en petits groupes. Alvinia les dévisageait en tentant de chercher, parmi ces avatars à usage unique, un Consul en particulier. Elle ne l'avait pas revu depuis cette terrible tempête il y a plus de 15 ans. Son père était sans aucun doute autour de cette table mais les visages des hologrammes, ainsi que leur voix, avaient été fabriqués pour l'occasion. Il se pouvait également que Philby soit présent, bien qu'elle en doutait fortement car elle avait vu son visage. Elle n'avait jamais retrouvé la trace de son bienfaiteur. Ses recherches l'avaient mené jusqu'à un certain John Kim, mais ce dernier avait été exécuté pour trahison avant qu'elle puisse le rencontrer. Il

subsistait assez peu de doutes sur le fait que ce gentil ivrogne avait été fabriqué par ceux qui se trouvaient aujourd'hui devant elle. Lorsqu'elle avait commencé à retrouver la trace de ce pion, le destin l'avait expédié ad patres aussi vite que possible. Ce constat l'avait, au début, attristé mais elle savait aujourd'hui que tout avait contribué à la mener dans cette pièce afin devenir une personne bien plus puissante qu'elle ne l'avait jamais imaginé. Comment les en blâmer ?

Elle balaya du regard chaque avatar une fois encore. Il était impossible de connaître le nom, l'âge, la voix, ni même le sexe de leur propriétaires. C'étaient pourtant des hommes et femmes d'influences, parmi lesquels des personnes publiques connus de milliards de personne.

Le secret devait rester intact. Il en avait été ainsi depuis la création du Consilium et c'était justement cela qui lui avait permis de traverser le temps et les épreuves. On ne peut pas tuer ce qui est immatériel, ce qui n'existe pas.

L'un des Avatar s'avança vers Alvinia puis se plaça à sa gauche.

-Mes chers amis, bonjour. C'est un immense plaisir pour moi de vous revoir après ces nombreuses années. Ce jour est exceptionnel pour nous tous et pour Madame

Alvinia de Messalina qui vient de nous rejoindre. Pourtant, chers Consuls, je ne peux m'empêcher de regretter que cette réunion ait lieu. Vous le savez, cela signifie que l'heure approche. J'aurais préféré, que notre organisation reste en hibernation, puis devienne un jour une légende oubliée. Non, il n'en sera pas ainsi.

Depuis le début de cette année 3301 de nombreux rapports nous parviennent des quatre coins de la galaxie. D'étranges phénomènes ont fait leur apparition et ils annoncent, sans aucun doute possible, de terrifiantes nouvelles. Les Thargoids reviennent et vous savez tous ce que cela signifie.

Il laissa s'écouler un long temps de silence. Alvinia resta de marbre ne laissant rien paraître. Elle était le seul visage humain à découvert et la plupart des hologrammes avaient les yeux fixés sur elle. Bien que préparée à cette rencontre depuis des mois, elle n'avait aucune idée de ce qu'il allait se passer. Elle espérait, cependant, que ce qu'ils avaient imaginés pourrait se concrétiser.

Le maître de séance enchaîna finalement.

-Le Consilium a fait de graves erreurs par le passé. Vous n'êtes pas sans vous souvenir de ce qui est arrivé. Nous avons été battus, par nos frères, au sein même de notre foyer. Il y a, parmi vous, de nouveaux Consuls qui n'ont pas connu cette époque où Caïn et Abel se sont affrontés de la manière la plus brutale qui soit. Pourtant, si vous êtes ici aujourd'hui c'est que vous avez accepté de renaître, malgré le danger que cela représente pour vous et

vos familles. En cela, vous prouvez que notre idéologie nous dépasse et nous pousse à faire ce qui est nécessaire par Amour pour l'espèce humaine, aussi imparfaite soit-elle. Vous êtes ici pour faire revivre le Phoenix, qui va déployer ses ailes et s'engager dans une lutte sans merci contre les Thargoids.

Ne voulant pas reproduire les erreurs du passé, nous allons sortir un peu de l'ombre, devenir moins mystérieux. Notre voix n'en sera que mieux entendue et nos ennemis plus facilement identifiables. Cette fois, le Black Birds Consilium aura son propre gouvernement, il aura un visage officiel.

Pour y parvenir, je vous présente celle qui incarnera ce visage. Elle sera notre porte étendard, notre porte-parole. Elle aura tous les pouvoirs nécessaires pour gouverner les systèmes que nous contrôlerons. Elle sera le Consilium, elle sera nous.

Il se tourna vers Alvinia, et avec un geste cérémonial posa sa main sur son épaule.

-Alvinia de Messalina, tu es la fille de tous les hommes et femmes présents dans cette pièce. Notre Archiviste a œuvré pendant de très longues années pour tu puisses devenir ce que tu es aujourd'hui. Un échec serait notre ruine, et probablement celle des êtres humains. Nous t'offrons le pouvoir la fortune pour que tu puisses combattre sans fléchir nos ennemis. Alvinia, acceptes-tu de devenir notre visage et notre voix, malgré les dangers que cela va représenter pour toi ?

Elle ne répondit pas, laissant plusieurs minutes s'écouler afin de laisser le temps aux hologrammes de recevoir la réponse simultanément, quelle que soit le nombre d'années lumière qui les séparaient de cette pièce.

Enfin, elle affirma clairement :

-J'accepte cette tâche et m'engage à faire passer vos intérêts avant tout autre chose. Je m'engage à construire une arme implacable qui sera le fer de lance de la lutte quand sonnera l'heure de l'invasion. Je m'engage à ne pas échouer et à traquer sans répit nos ennemis. Enfin, je m'engage à faire renaître notre légende et notre plus belle création : le Black Birds Squadron.

Chaque avatar reçu ce discours dans la langue qui était la sienne puisque Alvinia énonça son discours à douze reprises. Elle avait refusé toute traduction par IA pour garder le contrôle sur la moindre intonation, sur le moindre mot.

En tant que nouvelle porte-parole et leader officiel du Consilium, Alvinia s'approcha dignement de la table. Elle posa son index sur l'écran qui se déverrouilla et afficha l'ordre du jour. Le premier point portait un nom prédestiné. L'espace d'un instant elle se revit à bord du Cobra dont elle ne s'était jamais séparée. A son bord elle avait visité cette nuit-là, sans le savoir, ce qui deviendrait la Capitale de son nouveau gouvernement.

Elle releva la tête et s'adressa aux Consuls.

-Munfayl n'est pas encore à nous, et il semble que les choses ne soient pas si simples n'est-ce pas ?

Elle se tourna vers un avatar qui attendait qu'on lui donne la parole.

-Non, effectivement Madame. Selon mes estimations, nous ne pourrons pas contrôler ce système, qui nous revient pourtant de droit, avant l'automne prochain. Pour autant, nous avons d'ores et déjà commencé à y établir votre consulat à Samson. Vous y avez aussi vos appartements et de quoi commencer à travailler. Mais je ne vous cache pas que le gouvernement de Munfayl Labour est peu enclin, c'est le moins que je puisse dire, à nous accueillir. Ce sera sans doute par les armes que nous devons nous imposer....mais est-ce un souci ?

-Non, ça ne l'est pas. Ce sera même l'occasion d'entraîner ces mercenaires de la première heure, ce premier cercle du Squadron qui commence à se dessiner.

Elle effleura la table et le visage du leader du Squadron apparut. Le Consilium avait monté une astucieuse manipulation pour le prendre dans les mailles du filet. Il n'avait pas les compétences d'un chef de guerre, mais il savait réunir dans un même lieu les pires criminels de la galaxie et de les mettre au diapason. Arriver à maintenir l'ordre avec les démons du chaos était exactement ce qu'elle voulait, et il était l'un des seuls à pouvoir le faire.

Elle enchaîna, égrenant les très nombreux points qu'ils devaient régler.

Très loin de la salle où présidait la nouvelle Porte-Parole des Black Birds, une tempête se préparait. Elle allait être d'une violence sans précédent. Les refuges ne seraient pas assez solides pour résister à son souffle. Les âmes défuntes ne seraient pas assez rapides pour fuir devant elle. Les armes ne seraient pas assez puissantes pour l'arrêter.

Une tempête, venue d'un autre monde, grondait et Alvinia se préparait à l'affronter, même si elle savait que les chances pour la battre étaient infimes. Qu'importe, c'était leur destinée, et ils l'acceptaient.

Malgré ce sombre futur il existait quelque part, niché dans les tréfonds de l'esprit d'Alvinia une lumière qui éclairait les ténèbres. Cette flamme, faible et naissante, portait le nom de l'Espoir. Alvinia l'ignorait, mais le jour du choix viendrait. Ce jour-là et elle seule pourrait œuvrer pour empêcher le pire. Elle serait peut-être la seule capable de tenir tête au Consilium pour lui faire entendre raison. Alors, libérée de ses chaînes, elle pourrait écrire la fin de leur histoire.

Ils sont les Black Birds

Ils sont la frontière.

ANNEXE

Evènements chronologiques liés à A.D.M depuis 3301

Mars 3301 : réactivation du Black Birds Consilium

6 octobre 3301 : récupération du système Munfayl

01 janvier 3302 : lancement de l'Opération Marteau de Thor

27 janvier 3302 : fondation de Vox Veritas

3 mars 3302 : enlèvement de ADM par GD1192 Bureau¹

27 mars 3302 : récupération de Samson

22 mai 3302 : ADM est délivrée par les Black Birds, la Division de l'Oeil² et la Phalange Noire³. Elle est exfiltrée à bord d'un Federal Dropship baptisé « Freedom Dropship ». ADM est aveugle et a été empoisonnée pendant sa rétention.

25 mai 3302 : opération de ADM

31 mai 3302 : ADM redevient porte-parole. Elle a été greffée de 2 yeux cybernétiques lui offrant les compétences d'un agent de l'œil²

Mars 3303 : ADM quitte le BBC et fonde la Wing Atlantis suite à un mystérieux document concernant les

affaires Aliens. Elle devient leader de la « Horde », sa flotte nomade.

Sites & références :

Histoire du BBC : <http://black-birds.com/histoire-du-consilium/>

Vox Veritas : <http://vox-veritas.info>

Wing Atlantis : <http://wing-atlantis.fr/>

Inara Black Birds : <http://inara.cz/wing/154>

Inara Wing Atlantis : <http://inara.cz/wing/1960>

Vaisseaux de la flotte de la Wing Atlantis : <http://wing-atlantis.fr/category/la-flotte/>

Système Alioth : <http://inara.cz/galaxy-starsystem/18363>

Système Crevit : <http://inara.cz/galaxy-starsystem/18364>

Système Munfayl : <http://inara.cz/galaxy-starsystem/18363>

¹ Ces faits n'ont pas encore été totalement révélés.

² Le département d'espionnage des black birds

³ Commandos d'infanterie des black birds